

# Revue Générale Agronomique

publiée par l'Association des Ingénieurs agricoles

de l'Institut Agronomique de l'Université de Louvain

## SOMMAIRE DU N° 2

Nécrologie de M. l'abbé ALPHONSE MEUNIER, Professeur à l'Université de Louvain, Chanoine honoraire de la Cathédrale de Tournai . . . . .	49
Éloge funèbre prononcé le 22 février 1918, par Monseigneur LADEUZE, Recteur magnifique, aux obsèques de M. l'abbé Alphonse Meunier . . . . .	52
Nécrologie de M. AUGUSTE THEUNIS, Ingénieur des Arts et Manufactures, du Génie civil et des Mines, Professeur à l'Université de Louvain . . . . .	57
Éloge funèbre prononcé le 10 mars 1920, par Monseigneur LADEUZE, Recteur magnifique, aux obsèques de M. Auguste Theunis . . . . .	58
Éloge funèbre de M. Theunis, prononcé par M. le Vicomte GEORGES VILAIN XIII, président de l'Association des ingénieurs sortis de l'Institut agronomique de Louvain . . . . .	63
Éloge funèbre de M. Theunis, prononcé par M. LÉON L'OHOGNE, étudiant de 3 <sup>me</sup> année, au nom des étudiants de l'Institut agronomique de Louvain . . . . .	64
Économie de main-d'œuvre agricole par l'emploi de machines et de méthodes modernes, par M. EDM. LEPLAE, professeur à l'Université de Louvain . . . . .	65
La Réforme de l'enseignement supérieur agricole . . . . .	73
L'Écobuage au Congo belge, par le R. P. HYAC. VANDERYST, ingénieur agricole, missionnaire à Kisantu (Congo belge) . . . . .	85
Le Congo belge a-t-il un grand avenir agricole ? — Conférence donnée à l'assemblée générale du 13 juillet 1919, par M. EDM. LEPLAE, prof. à l'Université de Louvain, directeur général de l'agriculture au Ministère des Colonies ( <i>suite</i> ) . . . . .	88
Bibliographie . . . . .	93
Association . . . . .	94

La *Revue Générale Agronomique* paraît fin de chaque mois, par fascicules de 48 pages.

Les auteurs des articles à insérer dans le numéro du mois, sont priés de faire parvenir leur manuscrit au secrétariat, au plus tard le 5 courant.

Les articles des membres effectifs et honoraires de l'Association sont désignés par un astérisque.

La Rédaction du journal décline toute responsabilité en ce qui concerne les annonces.

ABONNEMENT : 15 fr. par an pour la Belgique ; 20 fr. pour l'Union postale.

PRIX du numéro : 2 franc.

Secrétariat et Administration : E. HEGH, ing. agr., 63, rue J. Bens, UCCLE LEZ-BRUXELLES.

# Revue Générale Agronomique

— 24<sup>e</sup> ANNÉE —

## NECROLOGIE

M. l'abbé ALPHONSE MEUNIER (1)

*Professeur de l'Université catholique de Louvain,  
Chanoine honoraire de la Cathédrale de Tournai,  
né à Lessines, le 15 avril 1857 et décédé à Louvain  
le 19 février 1918.*

Il y a vingt-cinq ans — souvenir de jeunesse donc — par une belle après-midi, aux Eaux douces, dans le riche décor de la forêt de Meerdael, un groupe de jeunes étudiants de première année entoure un abbé encore jeune, à la mise soignée, le pince-nez retenu par un cordon de soie noire. Ce sont les futurs ingénieurs agricoles de notre promotion, auxquels M. le Professeur Meunier fait goûter les charmes de l'étude de la nature.

Tous se groupent autour de lui. Il a en main une bottée de plantes diverses ramassées en cours de route. De sa voix douce et prenante il cite des noms latins, qui nous paraissent quelque peu rébarbatifs, il explique les caractères des genres, des familles. Toujours ses explications sont claires et bien ordonnées. Il les répète inlassablement, car il aime ses jeunes étudiants et il veut leur inculquer cet amour de la science, de l'étude, qui brûle au fond de son cœur et qui fut l'essence même de sa vie.

Cet heureux souvenir des belles années universitaires, tous les ingénieurs agricoles de Louvain l'auront toujours en se rappelant feu M. l'abbé Alphonse Meunier. C'était un des professeurs les plus en contact avec les jeunes étudiants. Combien de cours ne nous donnait-il pas, surtout en première année ! La morphologie végétale, les familles végétales, les excursions botaniques et géologiques, la

(1) La nécrologie du regretté M. J. Cartuyvels, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain, paraîtra dans le prochain numéro.

minéralogie, la géologie, la paléontologie, l'agrologie, la météorologie, la pisciculture.

Et dans tous ces cours, quelle clarté, quel ordre, quelle méthode ! Nous le voyons encore debout devant son grand tableau noir, esquisant en quelques traits, au moyen de ses craies de couleur, des schémas, impeccables comme sa diction. Son grand talent de dessinateur lui était d'une aide puissante et facilitait grandement à tous ses élèves la compréhension des sciences botaniques et géologiques dont les applications pratiques constituent une des bases de l'agriculture scientifique moderne.

Souvent même, cher Monsieur Meunier, emporté par votre ardeur à nous inculquer ces belles sciences, vous laissiez passer l'heure de la clôture sans vous en apercevoir. Vous alliez, vous alliez, et l'heure du train pour les uns, la tyrannie d'un jeune appétit pour les autres, jetaient du trouble et de l'inquiétude parmi vos auditeurs. M. Meunier, merci, vous nous donniez ainsi une grande et utile leçon. Vous nous appreniez à faire passer le devoir et l'étude avant les nécessités prosaïques de la vie.

Nous laissons à une plume beaucoup plus autorisée que la nôtre le soin de retracer la féconde carrière sacerdotale, professorale et scientifique du regretté professeur. Tous les anciens élèves de l'Institut de Louvain liront avec une vive émotion le magnifique éloge funèbre qui fut prononcé par Monseigneur le Recteur, le 22 février 1918, jour des obsèques de M. Meunier.

Nombre d'entre eux ignoraient que leur ancien professeur fut un savant dont la réputation avait dépassé les frontières et qu'il a laissé des travaux qui constituent de véritables monuments de la biologie végétale et de l'océanographie.

Nous avons devant nous certains de ses travaux sur le Microplankton, dont il voulut bien nous faire hommage. Celui sur le Microplankton des mers de Barentz et de Kara compte 400 pages in-4° avec 1600 figures groupées en 36 planches. Celui sur le Microplankton de la mer flamande comporte trois gros mémoires et une cinquantaine de planches. Quelle précision dans leur exécution ! M. Meunier possédait, chose fort rare, un admirable talent de graveur. Armé de son burin, il reproduisait sur la pierre, avec une netteté et un fini remarquables les innombrables formes, curieuses, étranges, souvent élégantes et gracieuses, qu'affectent ces organismes monocellulaires, flottant dans l'eau, que la science a désignés sous un nom général, celui de Microplankton. Lorsque, après de patientes recherches et de multiples préparations, il était parvenu à étudier tous les caractères d'une de ces formes, il les reproduisait

avec une fidélité parfaite sur la pierre. Il y travaillait le jour, il y travaillait pendant une partie de ses nuits. Quelle attention soutenue ! Une après-midi que nous étions allé un peu malencontreusement interrompre son travail — ce qui ne l'empêcha pas de nous recevoir avec sa gracieuseté habituelle — il voulut bien nous expliquer que la moindre erreur, la moindre inattention l'auraient obligé à recommencer complètement la gravure d'une planche et lui auraient fait perdre peut-être un mois de travail assidu.

Le mémoire scientifique sur l'appareil laticifère des caoutchoutiers, paru en 1912 et qu'il rédigea et exécuta pour le Service de l'Agriculture du Ministère des Colonies, est un autre exemple de ce que peut la réunion chez un seul homme de la puissance de recherche scientifique et du talent artistique. Dans cet ouvrage, accompagné de huit belles planches représentant de nombreuses coupes microscopiques, M. Meunier s'attacha à étudier la structure anatomique intime de l'appareil laticifère des divers caoutchoutiers indigènes ou introduits au Congo belge. Au cours de la publication de cet ouvrage, nous avons eu l'occasion de suivre de très près la méthode de travail de feu M. le Professeur Meunier et nous fûmes étonnés de la précision, disons le mot, de la méticulosité — qu'il apportait dans les moindres détails de l'exécution : longues discussions avec les imprimeurs et les lithographes sur le choix du papier, la composition, le tirage, l'encartage, le brochage. Aucun détail ne lui échappait et nous demeurâmes persuadés, qu'un travail sorti des mains du regretté professeur ne pouvait être que parfait.

Tout le temps que M. Meunier ne consacrait pas à ses cours et à ses excursions, il le passait à l'étude dans son petit appartement du Collège Juste-Lipse, assis devant un bureau encombré de microscopes, de fioles, de préparations et de toute sorte d'objets d'histoire naturelle. Son logis représentait pour nous, jeunes étudiants, le vrai sanctuaire de la science.

C'est là que ses anciens élèves recevaient toujours un accueil charmant, car le vrai caractère de M. Meunier, qui paraissait, pour ceux qui le connaissaient peu, assez renfermé, était au contraire jovial, accueillant et communicatif.

Il n'était pas avare de bons conseils et si sa trop grande modestie et son désintéressement de tout ce qui lui paraissait trop pratique dans la vie lui rendaient difficiles des démarches directes, il n'aidait pas moins ses chers étudiants dans le choix d'une carrière, par d'utiles indications et de bienveillants encouragements.

Monsieur le chanoine Meunier, au nom de tous vos anciens élèves, nous vous adressons un dernier adieu. Sur cette terre, en vous con-

sacrant avec tant de cœur à la science, à la recherche de la Vérité, vous avez travaillé à la Gloire de Celui qui est l'origine et la fin de toutes les merveilles qui nous entourent. Dans le Ciel, nous en faisons la fervente prière, vous jouissez de sa divine présence, et vous buvez ainsi à la source inépuisable, éternelle, de toute Beauté, de toute Vérité, de toute Justice.

E. HEGH.

### ÉLOGE FUNÈBRE

prononcé le 22 février 1918, par Monseigneur Ladeuze,  
 Recteur Magnifique,  
*aux obsèques de M. l'abbé Alphonse Meunier,*  
*professeur de l'Université de Louvain, chanoine honoraire*  
*de la Cathédrale de Tournai.*

MESSIEURS,

Le 12 octobre 1881, deux jeunes étudiants, bien différents d'aspect, venaient s'asseoir sur les mêmes bancs de notre faculté des Sciences : l'un, un laïque, de haute taille, nerveux, à l'œil vif et au geste brusque, enthousiaste, affable ; l'autre, un prêtre, petit, flegmatique, à la démarche toujours mesurée, à la figure impassible, à la mise soignée, peu communicatif. A ces jeunes gens de tempérament si divers, la même carrière était réservée. L'étude des sciences naturelles et biologiques leur procura, à l'Université, les mêmes succès. L'un et l'autre furent bientôt remarqués par le fin connaisseur d'hommes qu'était Jean-Baptiste Carnoy, et invités par lui à travailler à son laboratoire ; ils s'y formèrent aux recherches positives et personnelles, l'un à côté de l'autre, sous la rude discipline de ce maître incomparable. Leurs études terminées, ils s'en allèrent, ensemble, dans les grandes universités de l'étranger, élargir leurs horizons par la comparaison du travail et des méthodes. Introduits dans notre corps académique, ils développèrent leur activité scientifique et professorale, l'un tout près de l'autre, séparés seulement par la rue des Récollets. Le premier ne tarda pas à devenir le maître incontesté de l'anatomie du système nerveux ; l'autre, malgré des occupations professionnelles absorbantes, allait oser aborder seul l'exploration d'un des domaines les plus riches et les plus mystérieux de la microbiologie.

La guerre les surprit tous les deux dans la maturité de leur talent et le plein épanouissement de leur activité scientifique. Hélas ! elle devait les abattre l'un et l'autre sur la brèche, et arracher à la couronne de notre *Alma Mater* ces deux beaux fleurons, l'un plus resplendissant, l'autre d'un rayonnement moindre, mais d'une même valeur. Dès les débuts des hostilités, le premier tombe loin de nous, renversé subitement sans doute, mais sourdement rongé pendant plusieurs mois par le chagrin que lui cause la perte, dans le sac et l'incendie de sa maison, de bien des résultats de ses géniales recherches. Le second, après avoir lutté près d'une année contre la maladie, vient de succomber dans cette maison, emportant, lui aussi dans la tombe, le cuisant regret de ses travaux interrompus.

Vous avez reconnu, Messieurs, dans le premier, notre illustre Van Gehuchten, dans le second, le regretté collègue auquel nous venons rendre les derniers honneurs, M. l'abbé Alphonse Meunier, professeur à notre Ecole supérieure d'Agriculture, chanoine honoraire de l'Eglise cathédrale de Tournai depuis 1898, chevalier de l'Ordre de Léopold depuis 1907.

Né à Lessines le 15 avril 1857, il venait seulement d'atteindre la soixantaine. C'est en 1885 qu'il conquiert ici, avec la plus grande distinction, le grade de docteur en sciences naturelles. L'année suivante, il fut lauréat du concours universitaire et, en 1887, lauréat du concours pour les bourses de voyage. Les deux mémoires qu'il a présentés à ces concours furent publiés aux frais du Gouvernement. De 1885 à 1892, il resta attaché comme assistant au laboratoire de microscopie et de biologie cellulaire de Carnoy. Mais, dès Noël 1886, il fut nommé chargé de cours à l'Institut agronomique, où il enseigna d'abord les éléments de la minéralogie, de la géologie et de l'agrobiologie. Quatre années plus tard, Carnoy lui céda la partie morphologique du cours de botanique à la même Ecole. Promu à cette occasion professeur agrégé, il devint professeur extraordinaire en 1892, ordinaire en 1894. En 1895, il accepta de donner, à l'Institut supérieur de philosophie, les notions de biologie générale et, en 1908, on fit encore appel à son concours pour l'enseignement de la botanique tropicale à notre Ecole Coloniale qui s'ouvrait alors.

La seule énumération de ces dates vous donne, Messieurs, toute la trame de sa vie remarquablement simple et une. M. Meunier fut homme de science, et rien que cela. Passionnément curieux de la nature, il l'était de naissance. Pendant ses années de séminaire il lui arrivait souvent, paraît-il, dût la formation générale de son esprit en souffrir un peu, de se soustraire aux abstractions de la scolastique, pour se livrer en secret à ses goûts de naturaliste. Une fois voué à l'étude des sciences naturelles, rien ne sut plus l'en distraire. Jamais, il ne s'embarrassa d'aucune activité étrangère. Même ses récréations et ses vacances, il les consacre à des promenades scientifiques ou bien à l'application pratique de son enseignement, soit dans le jardin de ce Collège, soit dans la pharmacie de l'hôpital de Lessines, où il se plaît à se retirer pendant ses séjours dans sa ville natale. A l'Université, pour être tout entier à ses sciences, il simplifie sa vie jusqu'à la limite du possible. Entré dans cette pédagogie comme sous régent en 1882, il ne songera jamais à la quitter, et il y vivra trente six ans, se contentant de la table estudiantine et toujours heureux dans le modeste appartement qui lui sert d'ermitage.

C'est là qu'on peut le trouver assis, jusque bien avant dans la nuit, à son bureau, toujours encombré de fioles, de coupes, de microscopes. Mais de la sorte, il en vient — son tempérament l'y portait — à s'isoler. Combien peu d'hommes l'ont vraiment connu ! A ses commensaux dans ce Collège, à quelques amis, anciens condisciples, anciens élèves ou concitoyens, il se révèle dans l'intimité ; avec eux il sait se délasser et rire de bon cœur. Les autres, jusqu'au moment où ils auront à faire appel à son dévouement, ne soupçonneront pas combien il est serviable.

Et lui qui dissimule tant de valeur dans une vie si simple et si retirée, passe ignoré du grand nombre, et même à plusieurs il semble à l'occasion maniéré et pincé. Son isolement s'étendra jusqu'à son labeur scientifique. Il n'est pas l'homme du travail en collaboration. C'est dans la solitude de son appartement transformé en laboratoire personnel qu'il aime à scruter les secrets de la nature.



M. l'abbé Alphonse MEUNIER,  
Docteur en Sciences naturelles,  
Professeur ordinaire de la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain,  
Chanoine honoraire de la Cathédrale de Tournai,  
Chevalier de l'Ordre de Léopold,  
né à Lessines, le 15 avril 1857, et pieusement décédé  
à Louvain, le 19 février 1918.



M. Auguste THEUNIS,  
Ingénieur des Arts et Manufactures, du Génie civil  
et des Mines,  
Professeur ordinaire de la Faculté des Sciences  
de l'Université de Louvain,  
Officier de l'Ordre de Léopold,  
Décoré de la Croix civique de 1<sup>re</sup> classe,  
né à Neerheysssem, le 25 avril 1848, et y pieusement  
décédé, le 6 mars 1920.



M. Jules CARTUYVELS,  
Professeur honoraire de la Faculté des Sciences  
de l'Université de Louvain,  
Inspecteur général honoraire de l'Agriculture,  
Commandeur de l'Ordre de Léopold et du Mérite  
agricole,  
Grand Officier de l'Ordre de la Couronne,  
Officier de la Légion d'honneur, etc.,  
né à Liège, le 9 mai 1843, et pieusement décédé  
à Bruxelles, le 8 mars 1919.